

ment le visage de Mme Ravellier s'éteignit. Après un effort apparent, elle reprit d'un ton calme :

—Laissons le passé. Dites-moi ce que vous avez à m'apprendre, monsieur.

Ce changement d'attitude affecta vivement l'inconnu qui répondit :

—Pourquoi laisser le passé? C'est au contraire pour vous en parler que je suis ici...

—Vraiment? fit Mme Ravellier en passant brusquement la main sur son front. Mais d'où venez-vous, qui êtes-vous, qui vous envoie? ajouta-t-elle avec une animation soudaine.

Et, de nouveau, elle avait un regard étrange pour l'homme qui reprit avec une douceur extrême.

—J'ai bien changé, c'est vrai, j'ai tant souffert... Mais tu me reconnais bien, Julie?

—Pierre! Lui!

Ayant jeté cette exclamation, Mme Ravellier demeura debout, raidie, sans paroles et sans gestes.

—Oui, Pierre, reprit le voyageur, en s'avançant vers elle, les bras tendus.

Mais, à ce mouvement, la femme recula d'un bond, clamant :

—Ne me touchez pas! Ne me touchez pas!

Le malheureux s'arrêta; ses bras retombèrent, et deux grosses larmes roulèrent sur ses joues.

Adossée au mur, Mme Ravellier criait :

—Vous! vous ici! Vous êtes revenu ! Comment avez-vous osé?... Après avoir empoisonné ma vie, brisé l'avenir de votre enfant, vous revenez, quand on commençait à vous oublier!...

L'homme sentit ses jambes plier sous lui; il s'affaissa sur une chaise.

—Julie! murmura-t-il.

—Non! non! ne m'appellez pas! Avez-

vous donc pensé que je pouvais encore être quelque chose pour vous?... Je suis toujours votre femme puisque la loi divine le veut ainsi, mais je ne veux plus vous revoir jamais, jamais! Est-ce que votre place est ici après ce crime odieux? Ne vous faut-il pas plus que votre vie pour l'expier?...

A ces mots, l'homme se redressa :

—Toi aussi, tu me crois coupable ! Toi!... Oh! mon Dieu, cette suprême douleur m'était donc réservée! Toutes mes souffrances passées me semblent maintenant insignifiantes auprès de celle-là!

—Voyons, Pierre, il ne faut pas nier l'évidence. Les faits sont là. Va-t-en. Disparais... Il le faut... Pour moi... Pour notre fille...

—Ma fille! murmura le malheureux. Je ne la verrai donc pas, elle... Puisque la mère me croit coupable, comment ajouterait-elle foi à mon innocence?

—Allons, reprit Mme Ravellier d'une voix stridente, va-t-en! Va-t-en!

L'homme se releva.

—Oui, dit-il, oui... je ne tenterai pas de me justifier... Oh! Julie, que la vie est cruelle! Rappelle-toi comme nous étions heureux autrefois, quand notre Suzanne était toute petite... Les bonnes années si courtes... Ah! Pourquoi certains hommes sont-ils marqués ainsi pour une existence de douleur! Au moins tu ne me refuseras pas un mot de pitié... en attendant que tu apprennes la vérité...

—De la pitié! cria Mme Ravellier avec un cri guttural. De la pitié! C'est bien à toi d'en demander!

Poussé par un élan de désespoir, le malheureux voulut faire un pas vers sa femme; mais ses forces le trahirent; il tomba à genoux; il voulut parler; mais sa voix s'étouffa sous un sanglot.

Ce spectacle n'émut pas Mme Ravellier